

ROVEN ●

Revue critique
sur le dessin contemporain
n° 17 / 2023





AIRES

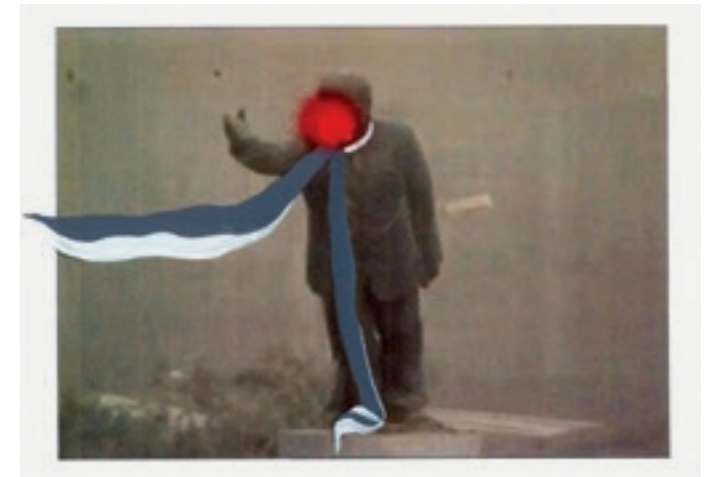
RAMIN HAERIZADEH, ROKNI HAERIZADEH, HESAM RAHMANIAN ET LA LIGNE PREND VIE...

PAR | Madeleine Mathé

C'est un défi que d'aborder le dessin dans l'œuvre collective de Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmadian (HHR) tant leur pratique est tentaculaire et rhizomique. Leurs œuvres voyagent à travers les périodes, les références culturelles et les formats. Le trio envisage volontiers son travail comme un paysage, un ensemble vivant en perpétuelle régénérescence et aux contours indéfinissables. Chaque nouvelle œuvre survient et peut faire évoluer le reste du projet dans n'importe quelle direction. Le dessin agit le plus souvent comme un ingrédient en dialogue avec les autres médiums. Il révèle un vaste paysage au sol, des compositions aux murs, intervient sur des collages ou des coupures de journaux, se performe ou encore rehausse des films dans des « *fluid paintings* ».

L'œuvre de HHR est mouvante et luxuriante. Ce foisonnement fait écho au mode de travail que les artistes appliquent aujourd'hui. Ayant grandi à Téhéran durant les années 1980 et la guerre Iran-Irak, il leur était essentiel de trouver des espaces alternatifs pour échapper à la doxa imposée par le régime de l'ayatollah Khomeini. Leur éducation s'est largement développée en lien avec des lieux de solidarité cachés et protégés, dans lesquels se déployait une pensée émancipée. Lorsqu'ils s'exilent à Dubaï, dans les Émirats arabes unis, en 2009, le principe de collectif et la tradition d'hospitalité qui ont accompagné leur jeunesse s'imposent naturellement. Le trio y partage une villa-atelier, espace à la fois privé et public. Celui-ci leur permet d'amplifier la démarche de travail collective entamée à Téhéran, mais aussi d'accueillir différent·es invité·es avec lequel·les ils collaborent ou auquel·les ils proposent une zone préservée et propice à la création.

Tout est donc question de fusion dans le modus operandi de HHR pour lesquels le collectif est l'occasion de démultiplier les voix et les voies. Art et vie sont étroitement imbriqués, les médiums se mêlent, et les trois artistes se confondent pour donner vie à ce qu'ils nomment « une créature à six yeux ». La sélection des travaux



et des concepts – les « *fluid paintings* », *Alluvium*, le *dastgah* – qui suit est subjective. Elle me permettra d'envisager la façon dont le dessin opère différents renversements dans la démarche de HHR, interrogeant les récits tant politiques que médiatiques d'une part, et élargissant la notion d'artiste, d'autre part.

Générer de nouveaux récits

Dans l'œuvre de HHR, le geste et le tracé sont présents à travers plusieurs motifs qui puisent leurs influences dans une culture populaire mondiale et les traditions perses, tout en s'emparant de réflexions sociétales. La reine d'Angleterre y tient une place de choix¹ aux côtés d'enluminures et de motifs géométriques. Les images de révoltes ou d'exil côtoient des figures fantasmagoriques. Une galerie de personnages hybrides ou fantastiques peuple les dessins, peintures et vidéos de HHR : des personnes-animaux, des touristes-shamsa²... Les visages humains n'apparaissent jamais, ils sont généralement remplacés par des têtes d'animaux, réels ou imaginaires.

1. Voir la série *Madame Tussaud* (débutée en 2016), qui n'est pas abordée dans ce texte.
2. Le *shamsa* est un motif symbolisant le soleil imbriqué dans les médaillons ou rosettes que l'on retrouve beaucoup dans les arts islamiques.



HHR ont créé plusieurs rotoscopies qu'ils nomment « *fluid paintings* ». Ce procédé consiste à intervenir sur une vidéo existante en imprimant toutes les images du film afin de les rehausser par le dessin et le collage, puis de les animer en stop motion. Les vidéos choisies sont des séquences médiatiques inscrites dans la mémoire collective telles que la dérive des canots de réfugiés sur la méditerranée ou la destruction du patrimoine de Palmyre par Daesh³. Pour *If I Had Two Paths I Would Choose the Third* (2020), ce sont des images diffusées sur le site du quotidien *The Guardian* lors de la prise de Bagdad par les forces de la coalition en 2003 et la

3. Voir aussi *From Sea to Dawn* (2016-2017) ou *Big Rock Candy Mountain* (2015).

chute de Saddam Hussein qui ont été utilisées. Celles sur lesquelles interviennent HHR montrent les rassemblements de la population, le pillage des ministères ainsi que la chute marquante de la colossale statue du dictateur. Par le collage et le montage, la statue se dédouble ou agite ses bras, tombe puis se relève ; des rehauts à la gouache la transforment en sculpture abstraite, remplacent sa tête par une figure diabolique, un abolhol⁴, une bouche ou encore un terrain fertile sur lequel poussent des roses. La population attroupée constitue une multitude de figures chimériques : des corps humains à tête de chat, de flammes ou de lapin à grandes oreilles se déplacent dans un carnaval de lignes et de motifs en mouvement qui défient les lois de l'apesanteur.

Par leurs interventions, les artistes créent des obstacles à la contemplation passive d'images diffusées par les médias de masse. Ils attirent ainsi notre attention sur les différents récits qui ont pu être générés autour de telles séquences et le principe de vérité alternative qui en découle. Le trio ouvre un espace de débat visuel en imaginant une nouvelle fiction à partir d'une réalité dramatique. Avec des ajouts abstraits, chimériques, burlesques sur des vidéos connues, le dessin agit en tant qu'instrument politique et social, révèle notre posture de voyeur ou de consommateur et vient contrer ce que HHR nomment le phénomène d'« *othering* » que je traduirais par « *l'lointainisation* » ou « *l'indifférence* ».

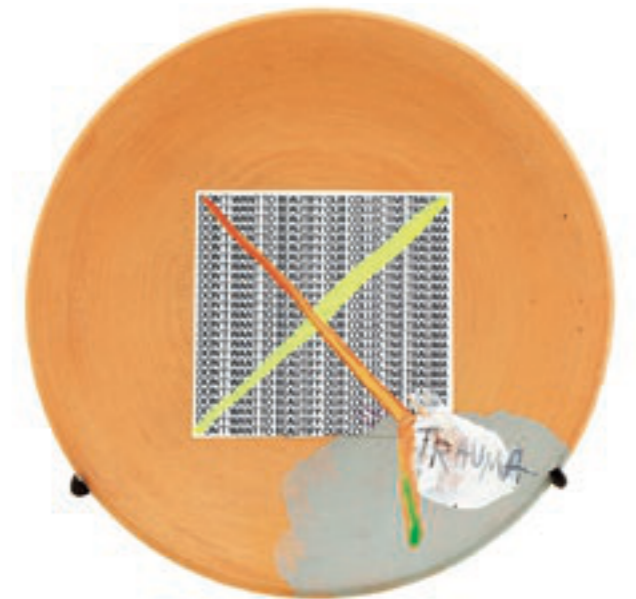
4. Figure perse mythique qui hybride humain et animal.

Dépasser la notion d'artiste

HHR opèrent un autre renversement en s'attachant à déconstruire la notion d'artiste pour lui préférer l'idée de communauté ou d'équipe. L'action du dessin dans leur œuvre et leurs méthodes de travail reflète cette dilution de l'auteur. Toutes leurs pièces sont réalisées selon un processus collectif visant l'objectivation. Les artistes superposent ainsi leurs « touches » (collage, gouache, encre, dessin) les unes à la suite des autres pour une totale union, voire une confusion des styles. Pensons ici aux cadavres exquis des surréalistes qui, par la répétition de l'exercice et quelques astuces stylistiques, ambitionnaient le « *hasard objectif* ». HHR déploient une stratégie qu'ils nomment « *Field of negotiation*⁵ », par laquelle ils rapportent et négocient différents points de vue et pratiques sur une même surface.

La série *Alluvium* (en cours depuis 2019) illustre bien la façon dont le trio dépasse la figure de l'artiste démiurge. Inspirés par les sédiments que dépose une rivière comme autant de traces de son histoire, les artistes collectent des articles de presse, résidus de notre temps évoquant les migrations, les conflits ou encore les désastres écologiques. Les coupures sont collées sur des assiettes en argile, nouveau support pour leur peinture, mix symbolique de l'œuvre et de la convivialité du repas. Les images et les textes sont recouverts de motifs abstraits ou de nouvelles figures exécutés à l'encre, la gouache, l'acrylique, l'aquarelle. Dans cette série au long cours, le dessin apparaît à différents endroits. C'est le geste dans l'espace opéré par le ferronnier avec les tiges métalliques qu'il assemble pour créer le support de la constellation d'assiettes. Ce sont les signes qu'effectuent HHR avec les mains ou les bras pour transmettre au soudeur émirati Mohammed Rahis Mollah les formes qu'ils imaginent à défaut de partager une langue commune. Prolongeant par ailleurs le travail de répliation, HHR collaborent avec la danseuse japonaise Kiori Kawai, laquelle interprète les volutes métalliques de chaque sculpture comme une partition. Reprenant le rythme, les lignes, le transfert de poids et de forces, la danse se fait courbes, saccades, ouvertures et dessins dans l'espace. Poursuivant le principe de traduction d'un médium à un autre, la chorégraphie qui résulte de ce travail devient elle-même la partition d'une nouvelle sculpture, miroir de la première constellation initiale d'assiettes. Dans l'exposition que HHR préparent pour le Centre de création contemporaine Olivier-Debré (CCC OD), à Tours, à l'été 2023, artistes, danseur·se, soudeur·se apparaîtront comme collaborateur·rices de ce nouvel ensemble toujours titré *Alluvium*.

5. « *Champ de négociation* ».





L'œuvre du trio se construit ainsi avec une communauté au sein de laquelle chacun va apporter un savoir-faire, une technique, un point de vue pour faire advenir le projet, le paysage. « Nous nous efforçons d'engager une approche collaborative et a-hiérarchique aux côtés d'artistes et de personnes de différents domaines [...] Lorsque nous commençons à travailler sur un projet, nous ne pensons pas au résultat [...] mais sommes curieux de voir où nous mènera le processus, m'expliquent HHR. Les personnes qui

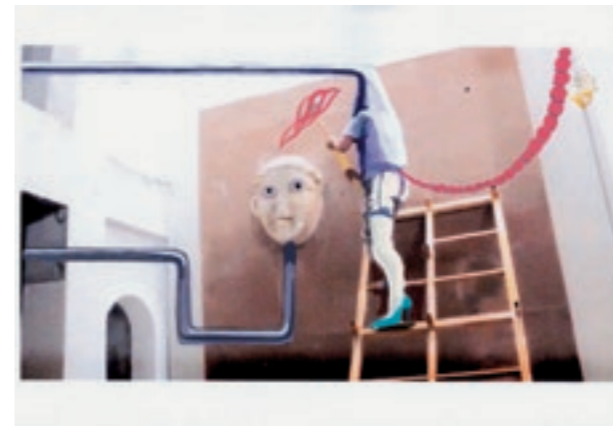
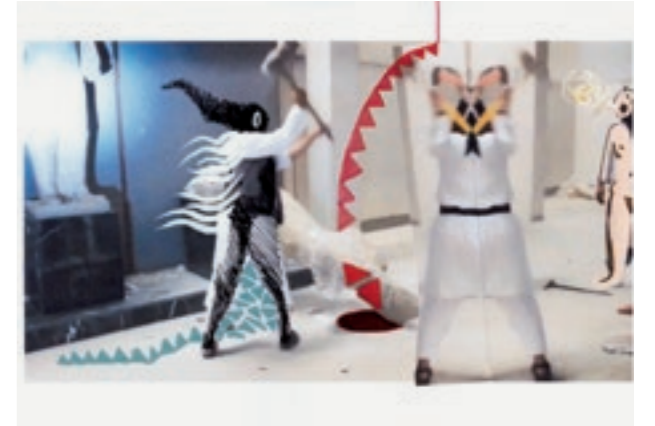


participent ou collaborent occupent des rôles parfois centraux, parfois marginaux, mais dans les deux cas, elles viennent avec une réalité qui interrompt notre langage et canalise notre attention vers des territoires inattendus⁶. » La dimension coopérative revendiquée dans l'élaboration de l'œuvre rejoint en cela les recherches de Thomas Golsenne. L'historien d'art s'attache aux nouvelles formes de collaborations artistiques étudiées par de nombreux·ses sociologues et anthropologues dans lesquelles le principe de l'artiste démiurge est bouleversé. Les formats de création s'appuyant sur la co-construction, la négociation ou l'ajustement ont un effet assumé sur l'œuvre et son processus, et relèvent également d'une implication politique⁷. Enfin, intéressons-nous au dastgah, un système répétitif sur lequel se base la musique iranienne et qui constitue le socle philosophique du travail de HHR, comme une matrice qui permettrait de déléguer la prise de décision. Outre un mode de travail répétitif, les artistes inventent des costumes à partir d'objets hétéroclites et symboliques qui les amènent à incarner des créatures dirigeant

6. HHR dans un entretien avec l'autrice, décembre 2022.
7. Thomas Golsenne, « L'affaire Druet vs Cattelan : l'art est-il un travail ? », AOC, 15 juillet 2022. Disponible en ligne : aoc.media/opinion/2022/07/14/laffaire-druet-vs-cattelan-lart-est-il-un-travail.

From Sea to Dawn. 2016. Rotoscopie, capture vidéo. 6' 21"

Dastgah. 2019. Bicyclette, chaise de banquet, fer à repasser, seaux en plastique, pompes et feuilles de palmier. 124 x 115 x 96 cm. Vue de l'exposition Parthenogenesis, 2022, The NYUAD Art Gallery, Abou Dabhi. Photo John Varghese



leurs mouvements et contraignant leurs dessins. Le handicap génère ainsi les motifs que l'on retrouve en particulier dans leurs gigantesques paysages au sol. Chaque artiste dispose de son alter ego, « créature » à la fois machine à dessiner et figure anthropomorphe fragile, qui fait écho à l'actualité. Ces créatures ont notamment performé l'apparition d'un paysage au sol lors de leur exposition à la Kunsthalle de Francfort en 2020⁸. Lullabee porte un gilet de sauvetage sur le visage en écho à la crise migratoire et possède une oreille géante pour extension ; Lullabee soulève deux grandes barrières en ferronnerie dotées de multiples pinces à leurs pieds qui engendrent un ensemble de spirales lorsque la créature tourne sur elle-même. Fresh Out of the Boat (« Fraîchement débarqué·e »), un gilet de sauvetage sur le visage lui cachant la vue, se déplace sur une chaise roulante fabriquée à partir de moitiés de vélo et traîne des feuilles de palmiers faisant office de pinces. Tourist Mecano circule sur une trottinette avec divers matériaux de travaux publics l'amenant à déposer grossièrement la peinture dans ce paysage.

8. "EITHER HE'S DEAD OR MY WATCH HAS STOPPED." GROUCHO MARX (WHILE GETTING THE PATIENT'S PULSE), Schirn Kunsthalle, Francfort-sur-le-Main, 3 septembre-13 décembre 2020.

Dans son essai *Nos cabanes*⁹, Marielle Macé, se référant à Henri Michaux, parle de l'aventure des lignes, « celles qui se promènent, celles qui font des trajets plutôt que des objets ; les allusives "qui exposent une métaphysique", les pénétrantes, "qui, au rebours des possesseuses, avides d'envelopper, de cerner [...] sont lignes pour l'en-dessous" [...] Chacune de ces lignes est en effet comme une pensée qu'il y aurait à entendre ; chacune espère d'ailleurs notre écoute ». La lecture de ces phrases fait écho aux mots et aux œuvres de HHR avec lesquels nous imaginons aisément la ligne prendre vie par un mélange de procédés, d'humour, d'altérité et de générosité.

Rokni Haerizadeh (né en 1978 à Téhéran, Iran), Ramin Haerizadeh (né en 1975 à Téhéran, Iran) et Hesam Rahmani (né en 1980 à Knoxville, Tennessee, États-Unis) vivent et travaillent ensemble depuis 2009.

Madeleine Mathé est commissaire d'exposition. Elle a dirigé le Centre d'art contemporain Chanot (CACC) à Clamart de 2012 à 2022 et a coprésidé le réseau Tram de 2020 à 2022. Ses projets l'amènent à soutenir l'expérimentation de l'art contemporain en travaillant auprès d'artistes émergents.

9. Marielle Macé, *Nos cabanes*, Lagrasse, Verdier, 2019, p. 73-74.

Big Rock Candy Mountain. 2015. Rotoscopie, capture vidéo. 3' 52"



PONCTUATION ● ... SYLVIE SAUVAGEON

TRAME ● 6 *L'OFFICE DU DESSIN* Olivier Garraud

PERSPECTIVES ● 8 D'AUTRES MAINS QUI DESSINENT PAR | Laurence Schmidlin

L'ENTRETIEN ● 14 MIRA SCHOR PAR | Julie Enckell

FOCUS ● 26 GHÉRASIM LUCA PAR | Alexandre Leger

INATTENDUS ● 31 LETTRES ET LA LIGNE | NICOLAS AIELLO ET SALLY BONN

PLACE À... MAZARINE SPINOSA

INÉDIT | ULLA VON BRANDENBURG

CARTE BLANCHE ● 40 KATRIN STRÖBEL PAR | Hélène Guenin

ATTRAIT ● 54 COLLEZIONE RAMO PAR | Joana P. R. Neves

LIVRES ● 58 ÉRIC WATIER PAR | Alex Chevalier

ALBUM ● 64 KAMIL BOUZOUBAA-GRIVEL PAR | Guitemie Maldonado

AIRES ● 81 RAMIN HAERIZADEH, ROKNI HAERIZADEH, HESAM RAHMANIAN

KETTY LA ROCCA PAR | Catherine Macchi

NATALIA JAIME-CORTEZ PAR | Camille Paulhan

PAUL MAHEKE PAR | Marcelline Delbecq

